

31 octobre 2016
Réformation
Romains 3, 21-28

Le cours de toute vie humaine est fait de joies, de réussites, mais aussi d'épreuves et d'échecs. Dans la vie, notre vie, on est loin d'une courbe mathématique ascendante : toujours mieux, toujours plus de croissance, toujours plus de progrès. Nous connaissons tous des situations de vie qui se résument dans la morne gestion du quotidien : métro, boulot, dodo. D'autres, qu'il faut marquer dans l'agenda pour se souvenir de leurs caractéristiques fondatrices de la vie de famille : la date du mariage, la naissance des enfants, etc... d'autres enfin que nous préférons éviter parce qu'ils nous touchent, parce qu'ils sont le signe de l'échec et sont l'origine de nos épreuves ; la mort de nos proches, la perte de son emploi, le divorce d'avec son épouse ou son mari. Dans tous les cas, toutes nos certitudes présentes sont ébranlées, le passé ruiné par l'événement présent et le futur un champ de ruines où tout est reconstruire.

L'apôtre Paul, puis, à sa suite, Martin Luther en feront la douloureuse expérience.

Paul, juif de Tarse, de la tribu de Benjamin, fait ses études d'abord à l'université grecque puis à Jérusalem auprès de Gamaliel. Membre du parti des Pharisiens, il est appelé à faire partie de l'élite de son peuple en approfondissant les études sur la Loi juive.

Luther, homme de la fin du Moyen-Âge, s'astreignait à suivre les jeûnes, les obligations religieuses, les pèlerinages pour gagner son salut et échapper à la damnation éternelle.

Les deux sont arrivés au fond d'une impasse. Pour en échapper, il n'y a qu'un seul moyen : faire demi-tour. En langage religieux, cela s'appelle une conversion, un retournement du sens que l'on donne à sa vie.

Luc décrit dans ses Actes la conversion de Paul de façon spectaculaire : sur le chemin de Damas, il tombe à terre et entend une voix, celle du Christ, qui lui dit : « Saul (nom hébreu de Paul), pourquoi me persécutes-tu ? » (Actes 9, 4).

Luther est délivré de son angoisse lorsqu'il lit dans l'Épître aux Romains que tous les hommes « sont gratuitement justifiés par la grâce au moyen de la rédemption qui est en Christ-Jésus » (Romains 3, 24).

Paul, ou le retournement d'une existence. Sa conversion lui permet d'évaluer la Loi et de découvrir la liberté de la grâce donnée par Jésus le Christ pour tous ceux qui croient en lui. Autrefois, il y avait les 613 commandements qui donnaient un sens à la vie de l'homme. Une vie ordonnée, réglée par l'obéissance aveugle aux préceptes et aux commandements. Avec le Christ, condamné à mort au nom de la Loi, Dieu nous libère de notre culpabilité : Christ a porté nos péchés, nous en a délivré du poids de leur fardeau.

« L'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi » (Romains 3, 28). Luther en a fait le cœur de l'Évangile. Ce message de la justification par la foi s'adresse à toute femme et tout homme de bonne volonté soucieux de changer le cours du monde. Comme Luther a changé le cours de la vie de l'Église : Entendu ou rejeté, son œuvre aura réformé les structures et les pensées de l'Église et orienté notre perception de l'histoire.

L'écho de l'Épître aux Romains, sa relecture par Paul, son enjeu pour l'histoire humaine se font entendre jusque dans le XX^{ème} siècle. Karl Barth, le grand théologien suisse, en faisait l'arme contre le nazisme : ce n'est pas l'appartenance à une race, mais l'amour inconditionnel de Dieu qui nous rend justes devant Dieu.

Aujourd'hui, en ce début du XXI^{ème} siècle, bien des idéologies se sont effondrées. Le nazisme a été condamné à Nuremberg. Le communisme est tombé avec la chute du Mur de Berlin en 1989. L'histoire a jugé que ni l'appartenance à une race ou à une classe sociale déterminée ne peuvent contribuer à être vecteur d'avenir pour l'histoire humaine. Non pas la confrontation, mais la réconciliation. C'est un projet que nous, chrétiens, devons porter : la justification par la foi est fondée sur l'œuvre du Christ, qui nous a réconciliés avec Dieu. Attention cependant aux multiples renaissances de l'hydre dans les méandres de l'histoire et l'afflux de réfugiés !

Aujourd'hui nous vivons dans un monde désorienté, en quête de sens. Marcel Gauchet en parlait comme d'un désenchantement du monde. Il nous reste cependant une idéologie dominante à vaincre dans notre société ; celle du libéralisme ou, pour que cela nous parle plus et nous enjoigne à la responsabilité, celle du consumérisme. Cela revient à vaincre nos propres résistances pour nous tourner vers ce qui interpelle de façon inconditionnelle. Elle affirme que plus nous consommons, plus nous serons heureux. Tout comme Saul de Tarse faisait dépendre le sens de sa vie du respect de la Loi de Moïse ou Luther du devoir des règles de pénitence.

Ni Luther ni Paul n'ont trouvé un sens à leur vie dans ce respect ou ce devoir. Paul est sorti de son impasse en changeant d'optique : « L'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la Loi ». (v.28).

Luther s'est réapproprié ce message libérateur pour affirmer la liberté du chrétien. Nous ne le trouverons pas plus dans la société de consommateurs réduits à trouver les sens de leur vie dans des loisirs qui ne donnent aucune réponse aux questions essentielles de la vie (l'amour, la vie, la mort, etc...) et ne font qu'alimenter la société de consommation aux dépens de ceux qui en sont exclus.

Qu'aujourd'hui, en cette fête de la Réformation, en un monde globalisé, « in der eine Welt », disait Margot Käßmann l'an dernier à Strasbourg, puissions-nous délivrer au monde un message de liberté, de justice et de paix au nom du Dieu qui a fait la paix avec le monde en Jésus le Christ, au nom de sa justice seule pour que nous trouvions, en lui, un message de liberté.

Amen.

Claude Conedera, pasteur à Herrlisheim

Pour la liturgie, on consultera le site d'Yves Kéler :

<http://www.chants-protestants.com/index.php/liturgie-du-culte>

Cantiques

Psaume 68 1 – 4

ALL 37 – 03, str 1-4

ALL 36 -13, str 1-3

ALL 62 -71, str 1

C'est un rempart que notre Dieu

Sur ton Église universelle

Donnons louange et gloire